

A man, Patrick Blanc, stands on a set of concrete steps next to a massive, dense vertical garden wall. The wall is covered in a variety of green plants, including large ferns, hanging vines, and broad-leafed foliage. The man is wearing a colorful, patterned short-sleeved shirt, dark trousers, and sandals. The background is a plain white wall, which is partially obscured by the plants. The overall scene is a blend of urban architecture and nature.

CE RAT DES VILLES  
ESTIME QUE LA  
FONCTION PREMIÈRE  
DU MUR VÉGÉTAL EST  
DE RENVOYER À LA  
NATURE PRIMITIVE

Patrick Blanc dans son  
loft-atelier d'Ivry-sur-Seine

# VÉGÉTAL VERTICAL

**PATRICK BLANC** est un personnage haut en couleur, au propre comme au figuré. Voilà 30 ans que le botaniste-chercheur, désormais mondialement célèbre pour les murs végétaux dont il est l'inventeur, se teint en vert des cheveux maintenant clairsemés, et porte telle une déesse mythologique de longs ongles vernis au bout de ses fines mains lourdement baguées. Il arbore sans complexe des chemisettes aux camaïeux tropicaux, et dit ne jamais boire d'eau pour "la laisser aux plantes". C'est cet homme-là qui, partageant sa vie depuis 28 ans avec le chanteur et comédien Pascal Heni, alias Pascal of Bollywood, court la planète, en vieux complice des plus grandes stars de l'architecture. Aujourd'hui, ses projets pharaoniques se multiplient: 70 colonnes habillées de plantes pour le Miami Art Museum signé Herzog et de Meuron; une tour végétale de 150 m de haut à Sydney, et une autre de 200 m à Kuala Lumpur avec Jean Nouvel; sans compter de futurs palaces: le Sea Sentosa à Bali, et le Sofitel, sur l'île Palm Jumeirah à Dubaï. En septembre, plus modestement, il inaugurerait à Paris *L'Oasis d'Aboukir*, commande privée dont profitent les riverains de ce mur-pignon du quartier Montorgueil habillé de 327 espèces et variétés végétales plantées sur 25 m de hauteur. Une réalisation qui transfigure ainsi l'espace public sans que la Mairie n'ait eu à payer son écot. Paris doit beaucoup à Patrick Blanc. Mais c'est aussi grâce à elle, et à l'étonnante façade ébouriffée du Musée du quai Branly que, du jour en lendemain, Patrick Blanc s'est fait un nom.

Intarissable et d'une érudition stupéfiante, ce poète du végétal est capable de vous décliner par cœur le millier de plantes dont est composé le mur qui occupe

Inconditionnel  
de la chlorophylle,  
**PATRICK BLANC**  
nous met au vert

Par Obel Vedado  
Photos, Adrien Dirand



Chez Patrick Blanc

de bas en haut, tel un tableau vivant, le fond de l'immense loft-atelier où il vit et travaille à Ivry-sur-Seine. S'y égayent des colonies d'oiseaux bariolés, jardiniers volants choisis avec soin pour leur discrète efficacité d'insectivores. Au pied de cette verte falaise verticale flotte, comme sur un lac d'eau lustrale, un vaste et léger objet de design: la table de travail de l'artiste. Cet immense aquarium de verre de 6 mètres sur 7, éclairé de l'intérieur, héberge une armée de poissons et de tortues d'eau environnés de plantes aquatiques. Il a donné son nom à la maison elle-même: *Le Christarium* – humble référence, pour qui en douterait, à Jésus marchant sur les eaux... Il convient au demeurant de prendre garde, ici, de ne pas poser le pied par inadvertance sur les grenouilles naines qui baguenaudent alentour, ajoutant la sourdine d'une bande-son exotique à ce microcosme dont rien, de l'extérieur, ne laisse augurer l'enchantement.

Urbain, malgré sa propension à courir les canopées en globe-trotter peu pressé, Patrick Blanc l'est depuis toujours, et de façon résolue. "Tropicaliste" de formation, ce rat des villes estime que la fonction première du mur végétal est de "renvoyer à la nature primitive." Car, ajoute-t-il, "la végétation horizontale est vouée à être arrachée, piétinée." Vierge précisément parce que verticale, son œuvre ne repose que sur une planche en PVC où s'agrafent deux épaisseurs de feutre. Ses modèles: la cascade, la grotte. Indifférent au "mythe de la terre nourricière, qui dure depuis qu'Ève a croqué la pomme", il ne croit pas qu'il faille arracher les ronces du sol. "Les gens ont du mal à admettre que les plantes croissent avec très peu d'entretien et d'investissement énergétique", constate l'homme aux mains vertes. La nature pousse toute seule au jardin d'Éden. —